



L'AFFREUX JOJO

JOURNAL D'EXPRESSION DES GILETS JAUNES DU VIGNOLE NANTAIS

www.laffreuxjojo.home.blog - laffreuxjojo@protonmail.com



PRIX LIBRE

CRÉER, C'EST RÉSISTER RÉSISTER, C'EST CRÉER⁽¹⁾

Jojo ne pouvait décemment pas aborder les luttes sans parler de celles et ceux qui les illustrent. Que ce soit par le dessin ou la chanson, l'art dans les luttes humanise autant qu'il galvanise par son imaginaire, son humour ou sa psyché. Alessandro Pignocchi, Jim Fremont, No Sé, Loïc Sécheresse, Fred Sochard, Nantes Révoltée, Black Lines résistent chacun à leur manière et ont accepté de se livrer dans nos colonnes.

LA NATURE QUI SE DESSINE

ALESSANDRO PIGNOCCHI

— L'Affreux Jojo : Bonjour Alessandro, Tu es chercheur en sciences cognitives, philosophe, professeur et auteur de nombreux ouvrages. Tu racontes la vie et la lutte sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Pourquoi as-tu privilégié l'illustration comme mode d'expression ?

— Alessandro Pignocchi : « Parce que je savais dessiner... Ce n'est pas un choix stratégique décidé en amont, on fait ce que l'on sait faire... Cela étant dit, a posteriori, on peut analyser les vertus de l'illustration, ou plutôt de la bande dessinée dans mon cas, en la comparant à d'autres modes d'expression. En l'occurrence, le récit en bande dessinée à la première personne est particulière-

ment approprié (plus que l'écrit ou la vidéo, par exemple), pour pratiquer l'autodérision. L'autodérision est bien sûr possible à l'écrit, mais la première personne en bande dessinée semble faite pour ça : dès que l'on se dessine, on se moque de soi ou, du moins, on porte un regard sur soi. Dans chaque case se

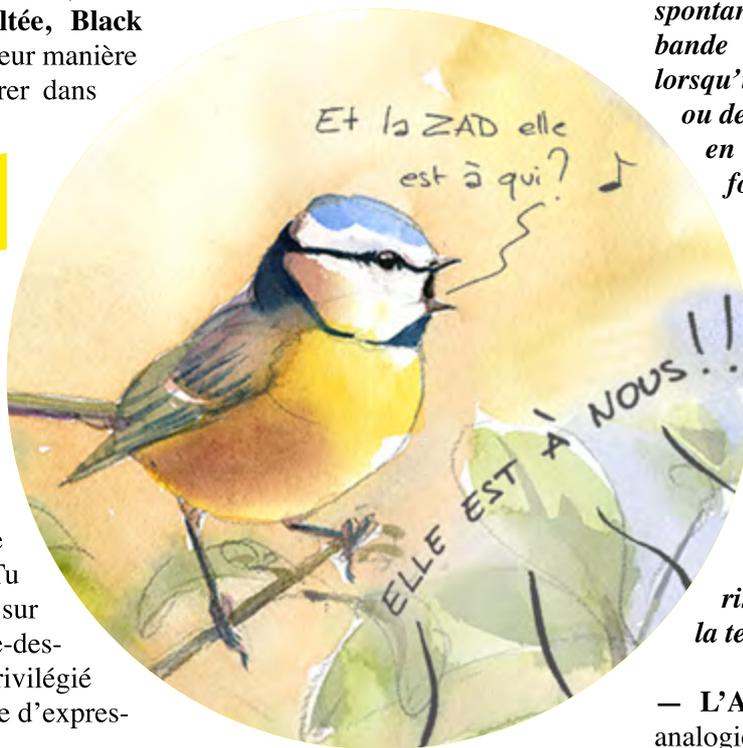
premier degré (une BD inspirée de Colline de Giono, par exemple, dont on peut voir quelques pages sur mon blog), mais je n'ai jamais réussi.

— L'Affreux Jojo : Selon toi, quelles sont les forces particulières des représentations visuelles dans les luttes ?

— Alessandro Pignocchi : Cette spontanéité de l'autodérision en bande dessinée est très bienvenue lorsqu'il s'agit de parler des luttes ou des milieux militants. Et ce tant en interne, où on se prend parfois très au sérieux, que pour parler à des non-militants. Lorsqu'on cherche à se mêler à un groupe militant sans avoir les codes, on peut facilement être rebuté par l'impression que l'affirmation de l'identité militante l'emporte tant sur les objectifs que sur la joie immédiate que procure la lutte. Une pointe d'autodérision suffit souvent à inverser la tendance.

— L'Affreux Jojo : Ferais-tu une analogie avec les peintures corporelles des cultures indigènes ?

— Alessandro Pignocchi : Pas vraiment... mais si vous avez une idée je suis preneur. Les Jivaros, que je fréquente, se peignent le visage quotidiennement, mais ce sont des peintures non narratives et non figuratives. Quand on les interroge sur leurs fonctions, ils sont comme souvent très flous. Ils peuvent répondre par exemple, et à quelques minutes d'intervalle, que ça les protège des



serpents, du soleil, que ça désoriente l'âme vagabonde d'un curare qu'ils viennent de fabriquer ou encore que ça ne sert à rien. Lorsque je dis que je ne comprends pas, ils explosent de rire, comme toujours – l'ironie est omniprésente dans les cultures animistes.

— L'Affreux Jojo : Dans le prolongement de La ZAD de NDDL, une autre ZAD émerge sur le site du Carnet. Peut être as-tu déjà réalisé certains dessins à ce sujet. Penses-tu t'y rendre et t'engager aux côtés des militants ?

— Alessandro Pignocchi : *Je suis allé voir le site du Carnet, mais pour l'instant je leur ai seulement dessiné un modeste bruant des roseaux...*

Je suis aussi passé au village du peuple de Donges, avant son expulsion. C'est lointain pour l'instant, mais j'espère réussir à m'y impliquer plus dans les mois qui viennent.

— L'Affreux Jojo : Le 17 novembre 2018, naît le mouvement des Gilets

jaunes. Ce soulèvement t'a-t-il inspiré des illustrations ?

— Alessandro Pignocchi : *« Bien sûr. Le mouvement des gilets jaunes est omniprésent dans le tome 3 du petit traité d'écologie sauvage (Mythopœïese). J'ai aussi publié sur mon blog un compte-rendu en BD du blocage de Rungis.*

Surtout, les gilets jaunes m'ont donné envie de travailler sur la façon dont les liens entre lutte sociale et écologie se reconfigurent. L'hypothèse de travail est que l'on traverse une séquence historique dans laquelle, lorsqu'on entre dans une

lutte sociale qui identifie comme ennemie la suprématie que nous accordons à la sphère économique, alors on devient écologiste presque par la force des choses – c'est ce qui se produit pour de nombreux gilets jaunes.

La suprématie de la sphère économique c'est le fait que, dans l'occident moderne, les principes du jeu économique l'emportent presque systématiquement sur d'autres principes avec lesquels ils pourraient entrer en conflit. Cela a pour effet de transformer l'ensemble des êtres vivants en objet, puisque la sphère économique



ne peut se nourrir que d'objets interchangeables.

Lorsque, par la lutte sociale, on cherche à échapper à ce statut de marchandise jetable – en retrouvant de l'autonomie, en redonnant le premier rôle à des modes de relation qui échappent aux logiques économiques, etc. – on ressent très spontanément une forme de solidarité avec les autres êtres que l'économie transforme en objet – les plantes, les animaux, les écosystèmes, les milieux de vie. Cette solidarité spontanée se manifeste, et c'est ça qui est particulièrement intéressant, même chez des gens qui n'avaient aucune sensibilité naturaliste en amont.»



"Nous croyons regarder la nature et c'est la nature qui nous regarde et nous imprègne." Christian Charrière

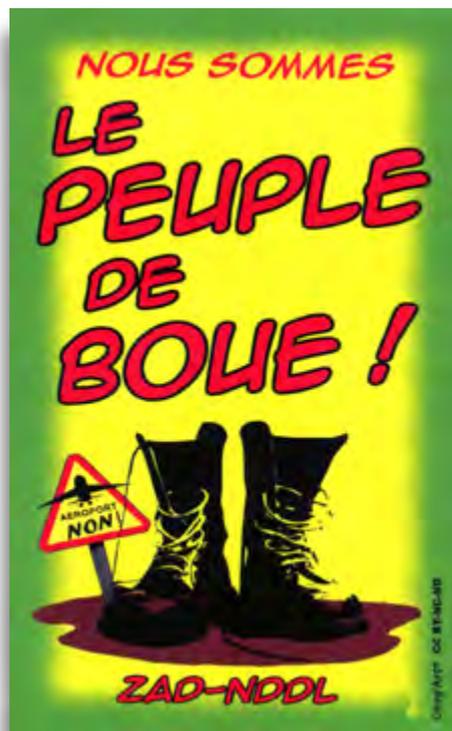
ZONE A DESSINER

JIM DELÉMONT

Originaire du pays nazairien, **Jim Delémont**, est entré dans le militantisme en 2012 après avoir assisté à un meeting du front de gauche et découvert la lutte de terrain à la ZAD de Notre-Dame-Des-Landes.

Après l'IEP de science Po Rennes, il fait un Master 1 d'action publique et travaille sur NDDL. La thématique de recherche était sur la façon dont on survit à la victoire d'une mobilisation, « chose qui arrive très peu souvent ». Son Master 2 en relations internationales-interculturalité portait sur la territorialisation de l'action collective. (1 an au Chili dans une radio autogérée)

— L'Affreux Jojo : Au vu de ton parcours, quel a été le déclic de ton enga-



gement militant d'un point de vue artistique ? Et quel intérêt y trouves-tu ?

— **Jim Delémont** : Ça a démarré en 2012 avec la ZAD de NDDL. A l'époque il y avait un peu partout là-bas le slogan « La ZAD est partout », et je me suis dit que ça pouvait être cool d'essayer de lui donner

une image, d'en faire un badge et un autocollant. La distribution en prix libre a permis d'en ressortir par la suite.

La réflexion, elle, est venue après. À travers les images, on

ellel lui et ça peut devenir le slogan de la journée et même bien au delà ! D'ailleurs, des slogans purement sociaux tel que « Le droit du travail est une Zone A Défendre » viennent de là.



peut rentrer sur la bataille de la communication des médias. Car il n'y a pas que de la forme, il y a aussi du fond dans un dessin. A travers le visuel on transmet quelque chose qui n'est pas seulement du slogan publicitaire, il y a autre chose derrière.

A l'époque, il y avait bcp de menaces sur NDDL, toute la propagande médiatique véhiculait cette image de la ZAD comme « des pirates avec le couteau entre les dents ». Donc avec les copains du collectif 'Occupation du ciel', qui, eux aussi, à travers leurs actions artistiques, jouaient beaucoup à donner une autre image de la lutte.

Je me suis dit qu'il était important de défendre qqch de positif notamment sur le mot ZAD et que visuellement ça impacte les gens ! D'où ce « Défendre la ZAD c'est vital » dans un cœur !

L'idée était, comme à Paris où des collectifs s'ancrent dans le graphisme social notamment lors des manifestations, de fournir des autocollants que tout le monde colle sur soi. Ça participe à colorer les manifestations et à incarner la lutte en quelque sorte.

Tout le monde le porte fièrement sur

Ce premier autocollant a si bien marché, que de nombreux collectifs ont dit qu'il fallait en refaire. On a été un peu débordé, mais on a refait 10000 autocollants et 10000 affiches. On envoyait des colis un peu partout en France. Ça a participé à faire connaître et à populariser la lutte. Ça a même pu parfois être réapproprié par d'autres ZAD et c'est très bien.

Au final, on a pu occuper un espace vide de la communication de lutte, et travailler à l'imaginaire.

Après la victoire contre le projet d'aéroport, c'était l'occasion de ressortir un autocollant « Notre-Rêve Des-Landes » avec 3 versions de slogans complémentaires comme « résistance fertile sur la ZAD » ou « Enraciner l'avenir sur la ZAD ». Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que ce n'est pas une seule composante qui a gagné, c'est cette convergence des luttes qui a été victorieuse. Tout le monde a joué son rôle, et les visuels aussi !

Le dernier en date, « Terres communes », est celui que j'ai sorti l'année dernière, au moment de la marche pour l'occupation des terres sur la ZAD.

L'idée c'est toujours de partir sur le terrain de l'imaginaire, qui s'est construit dans les idées, dans les textes et de lui donner une image, collective, parce que ce n'est jamais uniquement personnel. C'est im-

prégné de tout ce qu'il se fait sur la ZAD, des textes, de tout ce qui est dit, des appels etc... C'est un imaginaire qui se pose en face d'un autre imaginaire qu'on nous pose là, l'imaginaire capitaliste.

L'illustration, ne suffit pas en soi, mais complète tout un tas d'autres choses.

Les tracts avec leurs argumentaires, quand ils sont accompagnés par une illustration esthétique, sera bien plus efficace qu'un tract avec un pavé écrit en police 12 que personne ne lira.

— L'Affreux Jojo : Au delà des autocollants et des affiches, peux-tu nous parler du personnage « Monsieur Salamandre », que tu as incarné et quel est, selon toi, le message positif qu'il transmet ?

— Jim Delémont : Il y a un doctorant en sociologie qui a écrit quelque chose d'assez intéressant sur les mobilisations type ZAD :

« L'incarnation de la faune et de la flore de la zone à défendre, à travers le port de masques ou de costumes ».

On le retrouve aussi ici au Carnet où le slogan n'est pas : « Nous défendons la Loire » mais « Nous sommes la Loire qui se défend » ! Cela souligne le fait que l'on fait partie d'un écosystème au même titre que le reste du monde vivant.

A NDDL, ça a été une façon d'incarner la grenouille qui manifeste, tout en s'intégrant dans le mouvement collectif. Chacun avait son masque, ou des grandes marionnettes de salamandre. Cela reprend aussi l'idée du carnaval, qui n'est pas nouvelle, où l'on se déguise. Il y a l'aspect de la fête dans ces luttes qui est fondamental.

J'apprécie beaucoup cette dimension ludique. Même la construction des cabanes, finalement, est une forme antagoniste, un peu malicieuse, aux tonnes de béton promises sur ce projet d'aéroport !

La façon dont elles ont été construites est aussi quelque chose de fondamentalement artistique.

— L'Affreux Jojo : Qu'est-ce qui aujourd'hui au Carnet, nouvelle ZAD de l'estuaire de la Loire contre un grand projet inutile, t'a donné envie de refaire un autocollant ?

— Jim Delémont : Qu'il y ait une ZAD qui s'installe comme ça en Loire-Atlantique, ça m'a beaucoup intéressé, j'ai un peu réfléchi, et me suis dit que le héron cendré est pré-

— L'Affreux Jojo : Tes autocollants ou affiches ne sont jamais signés ?

— Jim Delémont : Si mais c'est toujours très discret. J'ai un peu de mal avec la personnalisation, que ce soit au niveau graphisme ou plus politique.

Sur ceux-là (en montrant les premiers) je signalais 'Citoy'Art », je ne signalais même pas avec mon prénom. Là sur celui pour le Carnet j'ai signé 'Jim'. Mais c'est quelque chose de difficile pour moi de faire la démarche de se mettre en avant en employant le JE, car au final c'est toujours quelque chose de collectif.

On n'est pas totalement propriétaire de ce que l'on fait finalement... et d'un autre côté, il ne faut pas s'effacer totalement non plus. Il faut aussi être content de ce que l'on a fait.

Mais même si je crée un autocollant, il est inspiré de tout ce qui se fait autour. Et une fois qu'il est créé, il fait sa vie et les gens en font l'interprétation qu'ils veulent, se le réapproprient.

Mes œuvres sont aussi toujours en licence 'creative comment' (CC BY-NC-ND : Creative comment by non commercial, non modifiable). Cela signifie que chacun peut se le réapproprier, le réutiliser comme il le souhaite, de façon autogérée, sans idée de protégée, et tant que le message n'est pas dénaturé.

Ça donne toute liberté à l'œuvre de circuler et d'être utilisée, en la protégeant toutefois de lui faire dire l'inverse du message initial.

Pour l'anecdote, les Ailes de l'ouest (association pro-aéroport) voulaient reprendre le graphisme de l'autocollant « Défendre la zad c'est vital » pour en détourner le message avec « Détruire la ZAD, c'est vital ». Le projet a fait pschiit grâce à ce type de licence.



sent c'est espèce alors je suis sus.

Ça m'a aussi amusé car il y a aussi le côté «arbre aux hérons» à Nantes; il serait sympa de couper l'herbe sous le pied de ce projet.

J'ai œuvré ce héron à l'aquarelle qui tient dans son bec le bras d'un tractopelle, au milieu des roseaux.

Il y a aussi le badge au fond de la Loire, (une référence historique à la lutte anti-nucléaire du site du Carnet). Alors c'est d'autant plus important de gagner une 2eme fois ici !

ici et une façon autogérée, sans idée de protégée, et tant que le message n'est pas dénaturé.

DES PAVÉS DANS LES BULLES

FRED SOCHARD



— L'Affreux Jojo : Bonjour Fred, Peux-tu nous parler de ton parcours et à quel moment es-tu passé à l'illustration militante ?

— Fred Sochard : Je viens d'un milieu populaire (père cheminot, mère au foyer puis femme de chambre) mais j'ai eu la chance de faire les Arts Décos de Paris. J'ai commencé

TRANSMETTRE UNE EMOTION

dans la communication d'entreprise mais j'ai vite arrêté pour l'illustration, d'abord en presse puis en édition jeunesse.

Il y a toujours eu une dimension politique dans mon travail, j'ai notamment beaucoup fait d'images pour REGARDS (avec qui j'ai collaboré

20 ans) ou LE PEUPLE (CGT) par exemple. J'ai fait pas mal de strips sur le monde du travail, sur les années Sarko, etc. Ayant toujours admiré les graphistes très engagés (comme le collectif Grapus) mais aussi les dessinateurs de la bande à Cavanna, j'ai toujours un pied dans les deux formes (affiche, dessin de presse). Avec les réseaux sociaux, j'ai pu partager mes images-réactions sous une forme ou l'autre et on m'a peu à peu sollicité pour accompagner et soutenir des luttes en image.

— L'Affreux Jojo : Selon vous, quelle est la force particulière de l'art, de l'illustration et de toute forme de représentation graphique dans les luttes ?

— Fred Sochard : Le dessin d'humour peut désacraliser, ridiculiser, mettre à nu et faire rire. Et c'est déjà énorme ! Il synthétise aussi et permet parfois d'aller à l'essentiel ou de souligner un aspect particulier. Il peut venir en complément d'un texte plus élaboré, je remarque qu'on m'en demande pas mal pour des tracts par exemple.

Pour une image ou une affiche, c'est la même chose, cela permet de synthétiser, de ramasser tout un propos dans une forme facile à transmettre, à mémoriser. Ça transmet de l'émotion (colère, révolte, rage) et de



SOUTENIR CELLES ET CEUX QUI LUTTENT



l'énergie et ça peut devenir un symbole, un signe de reconnaissance. J'ai fait en mars dernier une affiche pour les Facs et Labos en lutte, une image simple et forte qui a très vite été appropriée et qui a donc tourné dans toutes les universités et dans la rue. Un des militants m'a dit que cette image avait eu un rôle très fort dans la mobilisation, car elle a aidé à fédérer, à faire sentir l'unité du mouvement à l'échelle nationale, les gens s'y sont reconnus. Ça ne remplace pas la lutte mais ça peut la soutenir. D'autres, m'ont dit se sentir moins seuls, et pas tout à fait inutiles.

DENONCER LES INJUSTICES

INTERDIT DE TRANSPORTER DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE



— L'Affreux Jojo : En Novembre 2018, c'est la naissance du mouvement des Gilets jaunes, ce mouvement vous a-t-il inspiré des illustrations ?

— Fred Sochard : *Oui, beaucoup! À la fois contre la violence macroniste et en soutien à cette lutte multiforme, mais aussi en réaction aux discours méprisants des installés condescendants. J'ai un principe*

DOSSIER: ALIMENTATION ET AGRICULTURE septembre 2018 n°11 20€-210€

la gueule ouverte



simple : ne pas se tromper de cible! Ne pas faire de dessins oppressifs. Je vise vers le haut, la domination.

Pas envie de me foutre de la gueule de celles et ceux qui subissent les violences, symboliques ou très concrètes. Soutenir celles et ceux qui luttent contre une domination, une oppression, une injustice.



— L'Affreux Jojo : Avez-vous dessiné sur les grands projets inutiles comme NDDL, Bures ou aujourd'hui la ZAD du Carnet sur l'estuaire de la Loire?

— Fred Sochard : *Seulement quelques dessins sur NDDL à vrai dire, notamment dans La Gueule ouverte, journal qui se veut dans la continuité du même titre, créé par le dessinateur Fournier dans les années 70.*

— L'Affreux Jojo : Vous croquez bcp, ce qui permet d'illustrer l'actualité en temps réel. Par rapport à des dessins qui se veulent devenir des symboles d'une lutte, quelle satisfaction et quel intérêt trouvez-vous à réaliser en temps réel avec vos crayons?



— Fred Sochard : *Euh... En fait... je ne peux pas m'en empêcher!! Dessiner est ma façon de réagir à l'actualité. Je sors ma colère et je la partage! Et comme ça résonne chez d'autres, on se sent moins seul, et pas tout à fait inutile. Et il faut dire aussi simplement que j'aime*



cet exercice, trouver une idée qui synthétise, qui tape, et dessiner bien sûr, il faut dire ça aussi : le plaisir du dessin! Et puis j'ai tellement admiré les Siné, Reiser, Gébé, Wolinski, que, même sans pouvoir aller aussi loin qu'eux, faire un petit bout de chemin dans leur pas, c'est déjà quelque chose.

PLUS DE BD MOINS DE LBD

LOÏC SÉCHERESSE

— **L'Affreux Jojo** : Bonjour Loïc, tu es dessinateur de bande dessinée, tu vis à Nantes. Ton ouvrage, qui vient de sortir en collaboration avec le dessinateur Cyril Pedrosa, s'intitule **Carnets de Manifs**. Peux-tu te présenter et nous parler de ton engagement militant ?

— **Loïc Sécheresse** : « CARNETS DE MANIFS » c'est le travail d'un an, de collecte, d'observations et de mémoires sur l'expression des luttes en manifestations. Des rassemblements de gilets jaunes, bien sûr, mais aussi les manifestations pour le climat, de convergences et de minorités visibles.

J'ai vraiment commencé à faire des trucs dans la rue au moment où Steve Maia Caniço a disparu dans la Loire, suite à une violente charge de la police. Alors j'ai tout de suite dessiné le visuel « Où est Steve » et « Qui a tué Steve ». Ça a beaucoup servi de support à des interventions avec un groupe d'amis et de connaissances avec qui je traîne pas mal. Notre intention était de mettre nos moyens simples mais efficaces au service de la famille. Pour faire caisse de résonance.

Le but c'était que les gens intègrent le message avant même de déchiffrer ce qui était écrit.

Après cela on a fait un tirage de 1m60

de haut, avec le portrait de Castaner. Un visuel que l'on a diffusé abondamment à Nantes et sur les réseaux sociaux.

— **L'Affreux Jojo** : C'est toi aussi qui étais à l'origine du buzz autour du T-shirt offert à Macron au salon international de la bande dessinée à Angoulême?

— **Loïc Sécheresse** : Au Salon de la BD 2020, Jul, (le dessinateur) m'a demandé s'il pouvait utiliser un dessin que j'avais réalisé une semaine avant, afin de le refiler à Macron. À l'origine, ce dessin est un piratage de la mascotte de Lewis Trondheim, celle qui sert chaque année au FIBD. Je l'ai attifée d'un sparadrap sur l'oeil, et ai remplacé le FIBD2020 par LBD2020. La suite, tout le monde la connaît.

— **L'Affreux Jojo** : Tes affiches sur le parcours d'une manif GJ à Nantes ont vraiment fait sensation. Une sorte de mise en abîme très percutante des événements en cours.

— **Loïc Sécheresse** : Je suis très heureux que tu me dises cela. Tout est parti de croquis, que j'avais réalisés à des manifs précédentes. On a fait plusieurs très grands tirages et on les a collés avec l'aide de copains avant le passage du cortège.

J'ai pu, à certaines occasions, voir la réaction des gens, j'étais jamais très loin en fait. Il y avait un petit bistrot avec une terrasse et on s'était installés là. C'était trop chouette parce que le parcours de manif est arrivé, les gens se sont arrêtés, ils ont pris des photos,

certaines essayant de reconnaître des situations, d'autres des personnes. C'était touchant de voir comment ces affiches étaient appréciées et j'ai ressenti alors beaucoup d'émotion à ce moment-là parce que j'ai beaucoup de reconnaissance et de gratitude envers toutes ces personnes qui sortent dans la rue.

Faire ces dessins dans la ville, les coller sur le parcours de la manif, c'était une manière de faire écho aux protestations, de galvaniser toutes ces femmes et ces hommes.





LBD 2020

— L'Affreux Jojo : Suite au vote de la loi sécurité globale, tu as organisé une véritable entreprise de dénonciation par la caricature. Peux-tu nous en parler un peu?

— Loïc Sécheresse : Les 388 députés... c'est la grosse fatigue quoi, le ras le bol. On était accablés, sidérés par la sortie de cette loi, sortie du chapeau. C'était le sale cauchemar, la sale dystopie . Il y a l'article 24, le «cache sexe». Les médias firent le focus sur cet article-là, pour mieux passer les autres saloperies. C'est leur truc habituel quand les lois sont votées. L'article 24, j'avais vu que 160 députés l'avaient porté. Alors je me disais qu'il serait quand même bien de faire leurs caricatures. En s'y mettant à 10 c'était jouable. On patienta alors quelques jours, avec Cyril, le temps

ERIC CIOTTI



DÉPUTÉ LR, 2 VOTÉ POUR LA LOI SÉCURITÉ GLOBALE

qu'elle soit mise au vote. Dans l'intervalle, on se posait la question de ce qu'on allait mettre dans ces visuels. Fallait-il être incisif, fallait-il mordre, est-ce qu'il fallait être factuel? Enfin le vote de la loi tombe, et là ENFER! Ils sont 388 !, On était catastrophés. D'abord parce qu'ils étaient hyper nombreux, c'était affolant qu'autant de personnes se soient réunies autour de cette loi scélérate et puis catastrophés, parce que, putain! (sic)... 388 dessins mais comment allons-nous faire ?!

Je connais bien Terreur graphique, le dessinateur qui bosse pour Libé, je l'ai alors contacté tout de suite pour lui parler de cette idée et l'appeler en renfort. Ma copine m'a donné un énorme coup de main aussi pour organiser un

Aurore Bergé



Députée LREM, a voté pour la loi SÉCURITÉ globale

listing de tous les protagonistes. On a invité un max de dessinateurs et dessinatrices à participer au projet. C'était essentiel d'avoir une parité hommes-femmes. A partir de là, Il fallait faire le truc en 3 jours...

Très vite les copains-copines en ont pris 10 ici, 20 là , « moi je veux faire ceux de mon coin », « Moi j'veux celle-ci! ». Aurel qui bosse pour Le Monde et Politis était dégoûté, parce que Trondheim, qui habite à Montpellier comme lui, avait pris tous ceux de son coin (rire). D'autres, ont pris simplement ceux qui leur faisaient plaisir. Moi pour initier le truc j'ai pris les premiers de chaque groupe parlementaire par ordre alphabétique ... Mais avec un petit kiff pour Ciotti. Au total on serait bien une trentaine à participer à l'exercice.

GILLES LE GENDRE



Député LREM a voté pour la loi SÉCURITÉ GLOBALE

Ça a, bien sûr, amené des débats entre nous. Charles Berberian, qui a participé et que je ai eu longuement au téléphone, me disait que l'on devait être vachement plus mordant. Parce qu'il faut dire qu'il avait commencé à faire des dessins qui étaient hyper violents, pour le coup, du genre: Des chiens en érection avec la tête des députés collée dessus... c'était comment dire...

Pour que cela fonctionne, pour être percutant, il fallait chercher une certaine uniformité et éviter de s'éparpiller en faisant des dessins trop anecdotiques ou hétéroclites. Qui plus est, cet effet de masse, nous protégerait tous. Comme dans une manif, en somme, on fait bloc.

De même, risquer la diffamation engendrerait des poursuites et desservirait les personnes et la cause. Ces arguments-là ont convaincu tout le monde.

CHRISTOPHE CASTANER



A VOTÉ POUR LA LOI SÉCURITÉ GLOBALE

Pour la diffusion, Franck Bougeron, qui est un copain et rédac chef de La Revue Dessinée a largement fait écho de ces portraits et puis ça a commencé à se propager sur tous les réseaux. Quelques jours plus tard des ami-es m'ont contacté pour me dire qu'ils-elles s'apprêtaient à accrocher les portraits entre Bastille et République... C'était merveilleux.

— L'Affreux Jojo : Les « 388 Députés de la honte »...

— Loïc Sécheresse : *Oui, On cherchait un hashtag pour diffuser. Au départ on pensait à « PAS DE FACE » (ceux qui connaissent IAM comprendront) et puis lors de nos échanges de groupe en vidéo quelqu'un a balancé « Les députés de la honte », c'était*

SOPHIE ERRANTE



DÉPUTÉE LREM a voté pour la loi
SÉCURITÉ GLOBALE

beaucoup plus percutant, ça collait vraiment avec notre ressenti et ça a fédéré tout le monde.

— L'Affreux Jojo : Y a t-il eu des poursuites, des pressions?

— Loïc Sécheresse : *Pas vraiment. Évidemment, on s'est pris pas mal de critiques, on nous a traités de tous les noms, à la fois de stalinistes et de fachos (rire).*

La seule plainte, mais pas directement contre nous, c'est le député Jacques Maire, qui l'a déposée. Contre X, pour l'affichage massif de son portrait à Meudon.

Il précise, qu'il ne porte pas plainte contre le dessin (parce qu'il est « Charlie »...) mais qu'il considère la mention « DÉPUTÉS DE LA HONTE » comme

LUC GEISMAR



DÉPUTÉ MODEM, J'AI VOTÉ POUR LA LOI
SÉCURITÉ GLOBALE

préjudiciable, incitant à la haine et à la vindicte populaire (sic). Il ajoutera aussi devant la presse que «L'on peut aller plus loin en disant que les députés portent une écharpe bleu-blanc-rouge et une étoile jaune pour ce qu'ils ont voté.» ... Avant de se rétracter plus tard devant le froid provoqué par sa sortie. Il ajoutera, enfin, qu'il a porté plainte « pour apaiser la situation » (sic) bref, une rhétorique pure LREM. Sur cet aspect juridique, j'ai toujours été très confiant, car je me suis rappelé les portraits d'Honoré Daumier. Daumier, qui était un grand caricaturiste, avait réalisé, sous Louis-Philippe, toute une série de portraits de députés sculptés. Ces bustes lui servaient de base à ses caricatures. L'ironie du sort c'est que tous ces portraits sont, aujourd'hui encore, hébergés à l'Assemblée Nationale. Ce qui est évident, c'est que Daumier ne les a pas

DAMIEN JBAD



DÉPUTÉ LR, J'AI VOTÉ POUR LA LOI
SÉCURITÉ GLOBALE

sculptés pour leur rendre hommage. Alors quand on commence à me faire chier avec ça, je réponds simplement d'aller faire le tri à l'Assemblée Nationale déjà... avant de se proclamer « je suis Charlie » (rire).

— L'Affreux Jojo : Des tentatives de récupération des portraits?

— Loïc Sécheresse : *C'était une crainte exprimée dans le collectif, mais je n'y ai jamais cru. Pourtant, certains députés ont voulu les récupérer, oui. La récupération c'est une marque de fabrique chez LREM, alors nous n'étions pas vraiment surpris. Ils ont voulu éviscérer le truc pour mieux l'empailler, mais cela n'a pas fonctionné.*

VIRGINIE DUBY-MULLER



DÉPUTÉE LR A VOTÉ POUR LA LOI
SÉCURITÉ GLOBALE

— L'Affreux Jojo : Penses-tu que l'artiste a un devoir d'expression face à l'injustice ou toute forme d'oppression?

— Loïc Sécheresse : *Mon nom est bien connu dans le milieu de la BD, pour la singularité de mon dessin, mais je peux encore me permettre d'exprimer mes idées de façon libre et sans entraves.*

Le plus compliqué pour l'artiste c'est de coller à la notion de temps présent. Nombreux sont celles ou ceux dont l'exercice de leur art requiert un temps long qui s'inscrit difficilement dans la pratique du militantisme.

MICHÈLE TROBAT



DÉPUTÉE LR, a voté pour la loi SÉCURITÉ GLOBALE

PIERRE-HENRI DUMONT



DÉPUTÉ LR A VOTÉ POUR LA LOI SÉCURITÉ GLOBALE

LAURE DE LA ROUBIÈRE



DÉPUTÉE DÉGRENABLE, a voté pour la loi SÉCURITÉ GLOBALE

Alain Ramadier



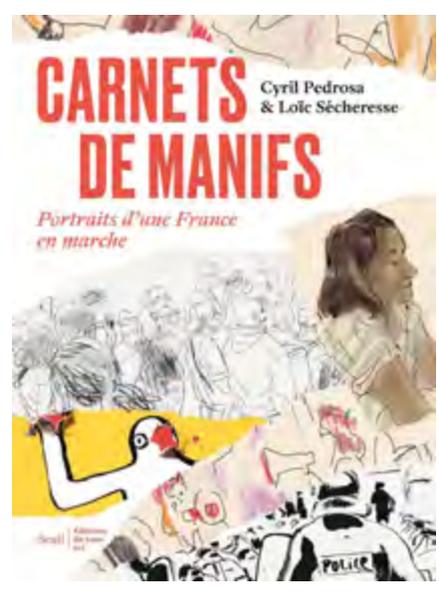
Député LR a voté pour la loi SÉCURITÉ GLOBALE

— L'Affreux Jojo : Ton regard sur les crises en cours?

— Loïc Sécherresse : Depuis quelques temps déjà je voyais bien que ça tournait pas rond, que ça allait forcément craquer quelque part et puis là, ça commence à craquer. Paradoxalement, une solidarité immense émerge.

Après les gilets jaunes, la crise du Covid a permis de sortir des faux-semblants d'un monde occidental qui vit dans l'opulence. Nous ne sommes plus dans le mythe de la surconsommation, de la croissance éternelle. Les choses sont mises à nu, parfois brutalement. Je préfère cela plutôt que le monde drapé de ses plus beaux atours, qui t'embobine d'illusions et dont le confort t'éloigne des injustices. Le retour à un «monde d'avant» me terrifie. Parallèlement, les scandales financiers et autres révélations pédo-criminelles se succèdent à une vitesse fulgurante... C'est d'ailleurs l'objet de mon prochain roman graphique. Un western, qui parle d'inceste et de fratrie. Un sujet grave qui me touche personnellement et qui bousille des vies.

UNE SOLIDARITÉ IMMENSE ÉMERGE



LA FORCE DU COLLECTIF ET SA RÉSONANCE

— L'Affreux Jojo : As-tu un message, une réflexion à faire passer?

— Loïc Sécherresse : Je vois comme les affiches pour Steve nous ont conduits au Castaner géant, qui nous a conduits aux grandes affiches de manif, qui nous ont conduits aux 388 député-es de la honte... Ces projets nous ont permis à toutes et tous de nous unir, d'apprécier la force du collectif et la résonance que cela a pu avoir. je me dis que ça peut encore initier d'autres choses, ailleurs, avec d'autres gens. C'est cela qui m'intéresse.

La caricature est autorisée selon plusieurs articles comme le point 4 de l'article L122-5 du Code de la propriété intellectuelle "lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire : la parodie, le pastiche et la caricature, compte tenu des lois du genre."

C'est avec regret, que nous ne pouvons publier ici toutes les caricatures, mais Jojo vous invite à les découvrir toutes sans tarder, en accès libre sur https://drive.google.com/drive/folders/1g_hzP-pUZUyQBIf39I5tCsJPL4kc15sb

Nicole Sanquer



Députée UDI*, A VOTÉ POUR LA LOI SÉCURITÉ GLOBALE

Guillaume Vuilletot



député LREM a voté pour la loi SÉCURITÉ GLOBALE

Danièle Héris



DÉPUTÉE LREM, A VOTÉ POUR LA LOI SÉCURITÉ GLOBALE

JEAN-CLAUDE LECLABART



Député LREM a voté pour la loi SÉCURITÉ GLOBALE

CORTÈGES ILLUSTRÉS

NANTES REVOLTÉE

— **L’Affreux Jojo** : Bonjour les gars, les filles. En terme de représentation visuelle, vous êtes plutôt tête de cortège; les premiers de cordée, c’est vous en fait?

— **Nantes Révoltée** : *l’aéroport et surtout pendant la Loi Travail en 2016, les manifestations, qui étaient des rituels très organisés et encadrés par les structures habituelles, ont changé de forme. Le carré syndical et son camion sono plombant ont été débordés par les forces vives des luttes sociales : la jeunesse, les dé-*



— **L’Affreux Jojo** : Quelle relation avez-vous avec le fait que ces œuvres sont éphémères (1 manif, 1 banderole)?

— **NR** : *D’une certaine manière, ces banderoles sont comme des graffitis mobiles.*

Et comme les graffitis réalisés sur des murs, elles sont éphémères. Le

les premiers rangs, elle sont donc particulièrement ciblées. A Nantes, ce matériel confisqué est stocké au commissariat central. Les banderoles sont peut être entreposées dans ce « musée » répressif ...

— **L’Affreux Jojo** : Qu’est-ce que vous a amené à la création de banderoles si élaborées?

— **NR** : *On kiffe peindre. Et puis la manifestation en français était en train de devenir une procession funèbre, progressivement désertée par les non-initiés.*

Ramener des slogans percutants tracés à la peinture, avec des dessins et des couleurs vives était un moyen de donner un peu d’envie. Surtout quand ces banderoles s’accompagnent dans les cortèges de tags inventifs, de fumi-gènes, de chansons ...



saffiliés, les révoltés de tous horizons et les syndicalistes qui en ont marre de leurs directions... C’est l’apparition du cortège de tête, qui réinvente les formes de protestation et apporte l’offensivité qui avait disparu des cortèges. Avec les Gilets Jaunes, les manifestations entières deviennent des «cortèges de tête» incontrôlables! C’est aussi un surgissement visuel: les banderoles syndicales hideuses imprimées sur du plastique sont dépassées par des bâches colorées, inventives, provocatrices, et surtout « faites maison ». La vie est dans ces cortèges, nous y sommes aussi.

risque n’est plus le nettoyage à coup de karcher mais les assauts de policiers armés qui chargent pour voler les banderoles. Les bâches sont aussi devenues des protections pour

LA CRÉATIVITÉ DANS LA RUE





NOS SAVOIR-FAIRE AU SERVICE DES REVOLTES

— L'Affreux Jojo : En ce qui concerne l'iconographie employée dans vos visuels (Star Wars, Gaston, les manga...), le parti pris semble très grand public. Expliquez-nous quelle est votre démarche (intellectuelle)?

— NR : *On reprend souvent des codes de la culture populaire, en détournant les séries, les films du moment, en reprenant des personnages de bande dessinée ou de co-*

mics. C'est un imaginaire auquel tout le monde peut se raccrocher, que tout le monde connaît, mais avec des phrases subversives qui transforment totalement le message visuel. Ça n'est pas nouveau : c'est une technique popularisée par les situationnistes dans les années 1960, un héritage dans lequel on se retrouve.

— L'Affreux Jojo : Plus généralement, quel regard portez-vous sur l'art dans les luttes (dessin, caricature, graff, chanson...)?

— NR : *Que serait la vie sans art? Et l'art sans révolte? En dehors de*

ces questions philosophiques, nous n'avons pas la prétention de nous qualifier « d'artistes ». Nous mettons juste nos savoir-faire au service des révoltes, comme d'autres. Dessins, pochoirs, tags, journaux, illustrations sont indispensables pour mener le combat culturel dans cette ambiance largement dominée par les mots et l'imaginaire capitaliste et réactionnaire. Il y a un siècle déjà, l'immense dessinateur révolutionnaire nantais Jules Grandjouan et ses camarades publiaient des dessins dans des revues distribuées à des dizaines de milliers d'exemplaires !

UN COMBAT CULTUREL



CHANTER LA LUTTE

NO-SÉ JULIE & MOUNIRA

— **L'Affreux Jojo** : Julie, Mounira, vous êtes chanteuses nantaises, un duo guitare-voix; parlez-nous un peu de votre répertoire et vos inspirations?

— **Julie et Mounira** : *Julie a écrit entièrement quelques textes et compose toutes les musiques, les mélodies. Souvent, Mounira écrit les textes, les transmet à Julie qui trouve une mélodie puis la chanson commencée, on la teste ensemble, on la joue et... En général, la chanson évolue dans cette expérimentation à 2!*

Les sujets sont puisés dans nos actualités, le quotidien. On aime parler d'amour, et d'espoir.

En fait, d'humanité. Comment les êtres que nous sommes essayent d'avancer dans leur vie, quels sont les doutes et les horizons possibles. On essaie aussi de défendre quelques convictions.

Bon, on vous parle de cela comme si nous en avons écrit mille! En fait, 12 chansons seulement sont terminées et présentées lors de nos concerts.

Le reste de notre répertoire, ce sont des reprises.

Ce sont des chansons « qu'on aurait aimé écrire » ! On les choisit en fonction de ce qu'on ressent, de ce qu'elles défendent. C'est pour cela sans doute que le style est très varié.

— **L'Affreux Jojo** : Lors de ce mouvement des Gilets Jaunes, vous avez ajouté une chanson à votre répertoire, qui nous a particulièrement touchés ;-). Pouvez-vous nous raconter son histoire?

— **Julie et Mounira** : *Un samedi de décembre 2018, c'était encore le début du mouvement, on n'avait*

pas encore vraiment « l'habitude » de cette violence policière... Peut-on jamais s'habituer à cela ?...

On est rentré chez nous en colère. Julie surtout... Parce que Mounira était à la manifestation par conviction, et voulait volontairement être devant la préfecture pour « gueuler sa rage », mais Julie était surtout là pour ne pas laisser Mounira seule lors de ses prises de risques inconsidérées! Et pour aller chercher son fils à la capoeira, comme dit dans la chanson. Elle a compris alors qu'on pouvait se faire gazer juste parce que l'on passait par là, ça l'a choquée. Que l'État puisse gazer des passants en centre-ville, et faire taire les gens à coup de matraque nous a choquées et nous a fait peur.

Il fallait donc faire sortir la colère, l'incompréhension et la peur. Cette chanson était pour nous, ce soir-là, le seul moyen possible pour cela. Cet événement nous a sans doute, symboliquement, fait comprendre qu'on était dans une société où la démocratie et l'éducation populaire étaient en train de mourir avec l'assentiment d'une bonne partie de la population. Plus tard, ce sera un manège, plein d'enfants, lors d'une fête foraine un samedi après-midi et cela ne fera pas réagir plus que ça la population...



Dès lors, nous avons soutenu les Gilets-Jaunes et même si nous n'étions pas d'accord avec tout, ni avec toutes les méthodes, il semblait essentiel de soutenir cet élan citoyen.

— **L'Affreux Jojo** : En 2019, nous avons eu le plaisir de vous écouter sur différents ronds-points gilets jaunes du département (Ancenis, Basse-Goulaine et le notre à Vallet). Qu'est-ce qui vous a donné envie, à ce moment-là, de participer à ce mouvement? Et pourquoi au travers de votre musique?

— **Julie et Mounira** : *Nadine, une inconditionnelle du mouvement, nous a demandé si l'on voulait participer à une soirée organisée... Je crois que c'était au Rond-point de Basse-Goulaine, parce qu'on la connaissait, et qu'elle connaissait cette chanson. Elle pensait aussi que notre répertoire entier pouvait convenir, d'une part en raison des textes et d'autre part parce que l'on est assez énergiques! et notre style un peu festif convenait bien à ces soirées...*

Ou alors c'est Niko un musicien qui organisait un « événement pacifique Gilet Jaune » à Ancenis qui nous a invitées. Je ne sais plus où était la 1ère fois!...

Je suppose que le bouche à oreille a fonctionné car on nous a demandé de

revenir plusieurs fois. On a répondu présentes à chaque fois qu'on a pu. On peut militer pour des choses graves et avoir envie de faire la fête ! C'est même mieux comme ça ! On a eu un accueil formidable. Les gilets jaunes, le public, ont été d'une générosité incroyable !

— **L'Affreux Jojo** : Récemment, vous avez aussi chanté lors d'un événement XR (extinction rébellion). Vos espaces d'engagement semblent multiples. Quelle est selon vous, la place de la musique dans les luttes?

— **Julie et Mounira** : *Essentielle!! On voit bien que la mobilisation des gens est parfois difficile. On voit bien que, vu le contexte actuel, les gens préfèrent «mettre des œillères » pour ne pas avoir à trop souffrir, j'imagine. Alors la musique permet de faire passer des messages, des réflexions, des points de vue qui ne seraient pas entendus autrement. Mais aussi d'atteindre un public autre que celui déjà investi, déjà convaincu qu'il faut agir. Enfin, la musique est un vecteur de lien, d'émotions et de partage.*

Ce que Mounira aime en particulier dans le mouvement d'extinction rébellion, c'est que la désobéissance civile y est pacifique et les supports de

lutte très artistiques. Leur campagne anti-pub en est un bel exemple. A part l'Etat et les capitalistes, qui peut être contre les beaux messages que cette action véhicule !

Plus largement notre place se trouve dans tout lieu où l'on défend la démocratie, la liberté d'expression et d'agir, la tolérance et l'éducation populaire.

Musicalement, on débute, on n'est pas professionnelles du tout, et on a encore de belles marges de progression! Mais... Ce qu'on propose, on le propose avec le cœur, énergie et conviction.

— **L'Affreux Jojo** : Et plus généralement quelle importance a pour vous l'Art dans les luttes?

— **Julie et Mounira** : *Je ne dis pas que tout artiste se doit de porter un message, loin de là. Mais je crois que quand un message a besoin d'être porté, les artistes ont le talent nécessaire. Ils sont souvent pertinents et percutants, ils ont une portée « grand public » et ça, c'est essentiel. L'art est important dans les luttes, mais je crois important de dire qu'il faut lutter pour que l'art, et la culture en général, soient l'objet de la lutte : il faut les défendre absolument, parce que l'art est un vecteur de démocratie.*



PEINDRE LA JUSTICE

BLACK LINES

— L'Affreux Jojo : Itvan kebadian, bonjour, tu es réalisateur, street artist et co-fondateur avec Lask, du collectif BLACK LINES. Peux-tu nous présenter succinctement ce collectif et son engagement ?

68, on a décidé de lancer un appel à tous les graffeurs militants pour former comme un cortège de tête de la peinture murale engagée et faire des fresques géantes qui répondraient à l'actualité en temps réel sur les murs les plus visibles. Plus de 150 artistes, pochoiristes, graffeurs, peintres, street-artists, affichistes ont répondu à l'appel et ont participé.

— L'Affreux Jojo : Penses-tu que le graffiti peut être récupéré par le pouvoir ?

— BLACK LINES : Le graff peut toujours être utilisé par le pouvoir, comme tout, même les émeutes et le virus. Pendant la campagne présidentielle, les services de communication de

LREM avaient utilisé le street-art comme élément de communication, en détournant des oeuvres à l'insu de leurs auteurs, faisant croire que plusieurs street-artists s'étaient engagés spontanément dans la rue pour soutenir le parti LREM. Cela dit, nous pensons que le graffiti a la particularité d'être indomptable. Même si les galeries, les publicités, les salles de vente en sont remplies. Le graffiti est un art qui débordera tou-

— BLACK LINES : Ce collectif c'est un peu le cortège de tête des artistes engagés. Nous produisons des fresques percutantes en noir, rouge et blanc, au style sans compromis et aux messages dissidents. Blacklines rayonne entre Paris et le reste de la France.

L'idée de Black lines a germé après avoir peint un mur pendant Nuit Debout en 2016, quai Valmy, représentant l'émeute qui se déroulait sous nos yeux. Quelques heures plus tard le mur a été censuré à la demande de la mairie de Paris. Au mois de mai 2018, pour les cinquante ans de mai



jours et ne cessera de faire effraction au réel.

— L'Affreux Jojo : Penses-tu que l'artiste a un devoir de témoignage et d'expression face aux injustices sociales, à l'inaction environnementale ou la dérive autoritaire du gouvernement ?

— BLACK LINES : Il y a toujours eu des artistes au service du pouvoir



qui peignaient la gloire des rois, leurs « exploits », leurs conquêtes. Aujourd'hui on les retrouve dans les services de communication, dans la publicité.

Heureusement, il y a aussi des artistes dont les œuvres sont un contre-pouvoir, comme Goya et ses gravures de guerre, comme l'avant-garde russe... L'artiste n'a pas seulement un devoir de témoignage, il se doit de créer des visions de l'avenir comme des prédictions.



Parfois elles peuvent avoir un pouvoir d'influence sur le futur. Quand l'artiste Piotr Pavlenski met le feu à la banque de France. L'image qui nous parvient est comme un rêve éveillé. La vision que nous transmet l'artiste nous parvient comme un bug dans la matrice. Au cœur même de la matrice, puisqu'il s'agit de la banque de France située sur la place de la Bastille.

C'est en ce sens que l'œuvre devient le présage de l'embrassement qui suit : «L'hiver jaune» dont le slogan principal «JUSTICE SOCIALE, JUSTICE FISCALE» sera le mouvement insurrectionnel français qui se rapprochera le plus (dans son esthétique autant que dans sa forme de lutte des classes) de la Révolution Française, depuis la Commune.

Piotr Pavlenski a influencé l'inconscient collectif qui a poussé les mains insurrectionnelles à suivre son incendie artistique. Il qualifie lui-même son oeuvre d'attentat visuel. C'est en ce sens que nous voulons suivre cette voix et celles des artistes subversifs et prophétiques.

De la même manière, nous œuvrons pour que notre œuvre rentre dans le réel par effraction, qu'elle ait le plus grand impact visuel et si possible qu'elle influe sur ceux qui la regardent.

— L'Affreux Jojo : As-tu un message à faire passer, un conseil, une réflexion à partager ?

— BLACK LINES : Les vrais artistes resteront à jamais subversifs, transgressifs et libres. Il nous faudra de nouvelles générations d'artistes authentiques dans cette dictature sanitaire mondiale pour créer des espaces encore libres et indomptés parmi les drones, la reconnaissance faciale, les frontières hermétiques,

les confinements punitifs et les systèmes répressifs de plus en plus acérés.

Rien d'étonnant à ce que la culture ait été en premier sacrifiée dans la «crise» de la Covid par la «République (de Petain?) En Marche». Rien d'étonnant non plus à ce que la censure soit devenue normale dans cette même «République», annonçant l'ombre de ce qui est réellement en marche.



NOTES ET RÉFÉRENCES :

(1) Appel du Conseil National de la Résistance, Stéphane Hessel. <https://blogs.mediapart.fr/corinne-n/blog/060509/creer-cest-resister-resister-cest-creer>. Voir aussi Gilles Deleuze, qu'est-ce que l'acte de création + <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/148/DELEUZE/56032>. Un grand MERCI aux interviewé(es) pour leur temps et autorisations pour la reproduction/publication de leur images et dessins. ● Alessandro Pignocchi: <http://puntish.blogspot.com/> - La Recomposition des mondes ed. Seuil 2019. ● Jim Fremont - jimeno.com et sur insta : jimeno.print ● Fred Sochard: <https://fredsochard.com/> <https://www.instagram.com/fredsochard/?hl=fr> ● <http://lagueuleouverte.info/> ● Nantes Révoltée : <https://nantes-revoltee.com/> - / No-Sé : <https://www.facebook.com/FrancoisNicolas44/posts/10156439949097231/> ● Black Lines: <https://fr-fr.facebook.com/pages/category/Band/Black-Lines-1866094833449350/> ● Loïc Sécheresse et Cyril Pedrosa, Carnet de manifs, ed. Seuil 2021 - <https://twitter.com/loicsecheresse/> - <https://loicsecheresse.com/> <https://www.instagram.com/loicsecheresse>